

PHOTOGRAPHIE

# Bonnes nouvelles de M. Banier

*En un déclic, l'écrivain  
François-Marie Banier fige ses proies.  
Roman d'une vie en un instant.*

F. M. BANIER



**Photo  
extraite  
du recueil  
publié  
chez  
Denoël.**

**P**resque toujours les écrivains ont leur récréation. Les uns cueillent des lauriers, d'autres essuient des échecs ; certains sèment la tempête, quelques-uns creusent leur solitude ou découragent leurs meilleurs amis. Enfin, chacun s'occupe. M. François-Marie Banier, romancier et dramaturge, qui est à jamais notre jeune homme, fait de la photographie depuis de longues années — des années aussi longues que sa silhouette, son charme et son toupet. En réalité, ce qu'il propose à l'exposition au Musée national d'art moderne (1) — prolongement de son recueil publié par Denoël — ce sont des nouvelles, étant entendu que la nouvelle est le raccourci, l'intensité

en sa pointe, la vie saisie au moment de la conclusion, le quatrième acte sans les précédents où s'est nouée la tragédie, et quelques fois la farce. Lorsque M. Banier, las de tourner autour du personnage, appuie sur la gâchette comme s'il était l'esprit familier chargé d'un mortel inconscient, l'irréversible s'est accompli dans l'existence de sa proie. C'est l'instant, par exemple, où la gloire culmine pour Beckett, la beauté pour Silvana Mangano, la vieillesse pour telle promeneuse anonyme. M. Banier ayant un goût tout baudelairien pour les passantes — des simples ménagères surprises au saut du lit à ces milliardaires auxquelles tous les diamants du monde n'enlèvent pas un air de diseuses de bonne

aventure. Ni cette solitude que, vers le début des années 70, la grande Américaine Diane Arbus savait capter chez les féroces poupées annonçant Mme Nancy Reagan. Seules, peut-être, les vedettes purement parisiennes, déformées par la routine de la notoriété, résistent au naturel.

On pressent que toutes et tous sont arrivés à l'heure du bilan. Que s'est-il passé il y a quelques minutes, hier, à moins que ce ne soit dans la plus lointaine enfance dont on ne s'est pas remis ? Nathalie Sarraute pense-t-elle aux samovars de l'ancienne Russie devant sa théière ? A nous de reconstituer les événements, d'avancer au moins une hypothèse. M. Banier, de qui l'on

craignait une cruauté systématique, oblige le spectateur à avoir tendresse, imagination, humour. A pénétrer dans les rêves d'autrui, à déverrouiller les portes donnant sur le mystère des êtres. Comment s'est-il débrouillé pour que l'on croie entendre le bruit des pas dans un jardin enneigé ou à la terrasse déserte d'un café ? S'il y avait une bonne justice, M. Banier serait inculpé de détournement d'art mineur. On l'enverrait en prison, où, tel qu'il est, sans pareil mais non sans appareil, il serait capable de reconstituer les décors et l'âme de Piranese.

**Angelo Rinaldi ■**

(1) du 13 novembre au 27 janvier.

**"LES WEEK-ENDS PERSONNALISES DU MERIDIEN"**

LES WEEK-ENDS DU MERIDIEN  
MONTPARNASSE  
ONT UN AIR TRES RIVE GAUCHE.

1020 F\*



*Le*  
**MERIDIEN**  
MONTPARNASSE  
PARIS

\*Tarif/pers./week-end (2 nuits).

RESERVATIONS agences de voyages ou au (1) 40.68.34.20.